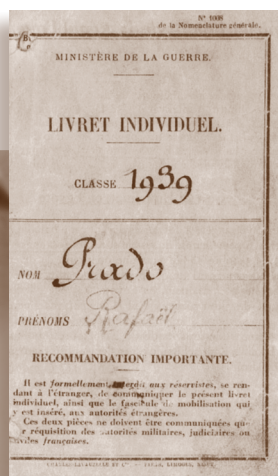


Itinéraire d'un républicain espagnol



*Raphaël PRADO,
de la République espagnole
à la libération de la France
en passant par Bir Hakeim et El-Alamein*



Raphaël PRADO, de la République espagnole à la libération de la France en passant par Bir Hakeim et El-Alamein

Raphael Prado a vingt ans lorsque, le 18 juillet 1936, éclate la guerre civile espagnole, avec le débarquement sur la péninsule de troupes du Maroc espagnol, commandées par le général Franco. La II^e République, née au printemps 1931, est en danger. Beaucoup de garnisons militaires du sud de l'Espagne passent à la rébellion. Les républicains réorganisent leur armée à partir de militaires loyalistes et de volontaires. C'est ainsi que Raphaël Prado fait partie du 2^e escadron du 1^{er} régiment de cavalerie de l'armée républicaine espagnole. Durant deux ans et demi, il participe à de nombreux combats. Après la chute de Barcelone, le 26 février 1939, et la déroute de l'armée républicaine espagnole, son régiment part en train avec les chevaux, de Figueras, au nord de la Catalogne, et rejoint Perpignan.

Saint-Cyprien : sable fin et barbelés

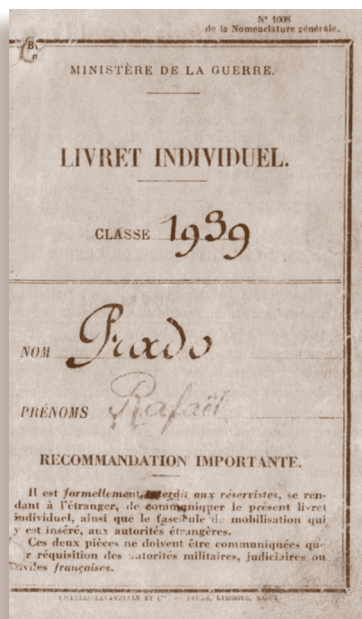


De là, Raphaël Prado est interné, de février à décembre 1939, au camp proche de Saint-Cyprien. Aucun baraquement, « on dormait à la belle étoile, se souvient Raphaël Prado, avec une chemise pour seul vêtement. Pour se protéger du froid, on faisait des trous dans le sable ». Le internés sont chargés ensuite de construire des abris, des baraques en planches, couvertes de tôles ondulées. 80.000 personnes se trouvaient dans ce camp, en février 1939 et 90.000 en mars 1939. À peu près l'équivalent de la population de Perpignan. Les baraquements se construisent trop lentement pour faire face à l'arrivée massive de réfugiés. « On manquait cruellement de nourriture dans ce camp » poursuit Raphaël Prado. « On nous donnait un pain pour 25 personnes et une sardine pour chacun ». Certains allèrent jusqu'à troquer avec les gardiens leurs éperons de cavalier contre de la nourriture (beurre, lard). Ces gardiens « des militaires en capote bleu » étaient des gendarmes, des tirailleurs sénégalais et des spahis qui rappelaient aux anciens guérilleros ces « moros » (Maures en Français) qui avaient accompagné Franco dans sa sédition. Si un interné cherchait à franchir les fils de fer barbelés qui cernaient le camp, il était renvoyé en Espagne, où l'attendait une mort probable. Sur cette immense plage, les postes d'eau pompée dans le sable voisinent avec les latrines : les épidémies de dysenterie font des victimes.

Des réfugiés de tous les pays

Entre la Première et la Deuxième Guerre mondiale, des centaines de milliers d'hommes et de femmes fuient vers la France : Russes blancs dans les années qui suivent la révolution de 1917 ; Italiens hostiles au fascisme à la fin des années 20, Allemands opposés au nazisme et à Hitler ; Juifs d'Allemagne, d'Autriche, des pays d'Europe de l'Est menacés par l'antisémitisme et enfin les Espagnols à la suite de la défaite de l'armée républicaine vaincue par les troupes franquistes en 1938 et 1939. En 1938 : le flot de réfugiés ne tarissant pas et la guerre menaçant, un décret, puis une loi, du gouvernement Daladier de mai 1938 limitent l'entrée et la présence clandestines d'étrangers en France. La loi est renforcée le 18 novembre, deux mois après Munich : un décret prévoit la création de « centres d'internement » et plus précisément de « centres spéciaux de rassemblement ». Désormais, tous les individus dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique, étrangers comme Français risquent l'emprisonnement ou l'internement.

Après la prise de Barcelone, par les forces franquistes, fin janvier 1939, ce sont près de 300.000 civils suivis de 250.000 militaires de l'armée républicaine qui se présentent à la frontière, le long des Pyrénées. La retraite tragique des républicains espagnols, « la Retirada », submerge littéralement les autorités françaises. Le 28 janvier, la France décide de recueillir tous les réfugiés civils qui se pressent à ses portes. Près de 250.000 hommes de troupe de l'armée républicaine entrent en France. Ils sont dirigés vers des camps dit de « recueil » selon la terminologie officielle : Le Boulou, sur l'axe Figueras-Perpignan ; Prats-de-Mollo, Arles-sur-Tech, Amélieles-Bains, sur l'axe Ripoll – Céret ; Saint-Laurent-de-Cerdans, autre variante pour rejoindre cette route depuis les cols tournés vers Figueras ; Bourg-Madame (où se pressent 25.000 réfugiés, au 17 février), Latour-de-Carol, dans le Haut-Vallespir, sur l'axe Puigcerda-Prades ; les Haras de Perpignan, Mazères-de-Neste. Rieucros, en Lozère ; Bram, dans l'Aude ; Septfonds, dans le Tarn-et-Garonne ; Agde, dans l'Hérault ; le Fort de Montlouis, Vernetles-Bains et Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales. Une centaine de milliers d'entre eux reviennent en Espagne, poussés par les autorités françaises ou sensibles aux promesses d'amnistie de Franco. Quant aux autres, ils sont regroupés dans cinq grands camps : Argelès, Arles-sur-Tech, Le Barcarès, Prats-de-Mollo, Saint-Cyprien et Gurs dans les Pyrénées-Atlantiques alors Basses-Pyrénées.



« J'ai signé pour la Légion étrangère »

Dans le camp du Barcarès où Raphaël Prado est affecté le 4 décembre 1939, la situation matérielle s'améliore pour lui. Le camp est plus petit que celui de Saint-Cyprien. Il affirme n'y avoir manqué de rien et y avoir connu des conditions de vie plus supportables. C'est là que Raphaël Prado choisit de s'engager dans la Légion étrangère. En effet, le gouvernement français, confronté au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, en mai et juin 1939, propose aux Espagnols réfugiés en France de troquer leur condition de « prisonniers » contre celle de « soldats ». Il fait appel aux sentiments antifascistes des réfugiés espagnols et à leur devoir envers le « pays d'accueil ».

Raphaël Prado signe alors un contrat pour la durée de la guerre. Il reçoit le numéro matricule : 6691. L'instruction des légionnaires, en majorité espagnols, mais aussi, russes et polonais se fait en français. Lorsque ceux-ci s'adressent aux capitaines et officiers, un interprète assure la traduction. Le 6 février 1940, Raphaël Prado quitte le camp du Barcarès. Il est affecté au 1^{er} bataillon du 2^e régiment de marche des travailleurs volontaires étrangers. Le 1^{er} mars 1940, il embarque à bord du « Patria » à destination de la Syrie, sous mandat français depuis 1920. Là pour l'anecdote, il retrouve ses chevaux récupérés par l'armée française à la suite de la « Retirada ». Durant la campagne de Syrie, il est fait prisonnier et interné au camp de Homs. Les conditions de détention sont particulièrement difficiles. Il doit creuser des tranchées, du lever jusqu'au coucher du soleil. Le manque de nourriture se fait cruellement sentir. Le conflit syrien terminé, Raphaël Prado intègre les Forces Françaises Libres (FFL), au sein de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE), faisant partie de la 1^{re} division légère commandée par le général Pierre Koenig (1898-1970). Son bataillon, le deuxième, est majoritairement composé d'Espagnols, on y parlait d'ailleurs castillan.

Bir Hakeim, en Libye

A la mi-février 1942, Raphaël Prado et les légionnaires de son unité prennent position à Bir Hakeim, dans le désert de Libye, avec pour mission de contenir l'avance des troupes germano-italiennes du général Erwin Rommel (1891-1944) qui menace la VIII^e armée britannique, repliée à Alexandrie, en Egypte. Du 27 mai au 10 juin 1942, les troupes françaises libres engagées à Bir Hakeim subissent les attaques de l'armée de l'Axe. Les



légionnaires, sous le commandement du lieutenant-colonel Amilakvari, accomplissent leur mission et parviennent à se dégager pour rejoindre l'armée britannique. Bir Hakeim est le symbole de la première bataille remportée par les troupes de la France libre. L'annonce en fut faite par la presse et eut un grand retentissement tant en France que dans les pays alliés.

Dimitri Zedguinidze, dit Amilakvari, un chef hors du commun

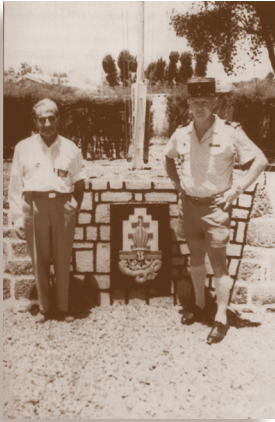
Le prince Dimitri Amilakvari est né le 12 novembre 1906 à Gori en Georgie. Issu de la maison Zedguinidze, sa famille a la charge de grand écuyer de la Couronne de Georgie. Après avoir été élève de la prestigieuse école de Saint-Cyr en 1924, il rentre à la légion étrangère en qualité de sous-lieutenant étranger à Sidi-Bel-Abbés.

Durant la campagne de France, il est affecté au sein de la 13^e DBLE, en tant que commandant d'une compagnie de mitrailleuses. Grâce à sa bravoure, il reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur ainsi que trois nouvelles citations. En juin 1940, il décide de s'engager dans les Forces Françaises Libres. Il prend part à la campagne de Syrie en juin 1941, le 25 septembre il est à la tête de la 13^e DBLE en tant que lieutenant-colonel. Le 19 octobre 1941, le général Catroux lui remet le drapeau de la « 13 ». Dans le désert de Libye, au début 1942, Amilakvari, commandant une « jock column » (groupement tactique constitué d'éléments d'infanterie motorisée, d'une batterie d'artillerie tractée, d'un peloton d'automitralleuses, d'une section de canons antichars de 75 mm et d'éléments légers de DCA, du génie et de transmissions radio) est l'adjoint du général Koenig qui dirige la 1^{re} Brigade Française Libre. Pour son comportement héroïque au cours de la bataille de Bir Hakeim, Dimitri Amilakvari a été fait compagnon de la Libération, le 9 septembre 1942. Le général de Gaulle lui remet la croix de la Libération, le 11 septembre, au camp d'El-Tahag, en Egypte. La 13^e DBLE a compté dans ses rangs, outre Dimitri Amilakvari, 85 autres compagnons de la Libération.



Blessé à El-Himeimat, en Egypte

La Légion étrangère a des pertes durant cette bataille de Bir Hakeim. À peine remise de ses blessures, elle est engagée, les 23 et 24 octobre 1942, dans une opération de diversion, chargée de soulager l'attaque principale des forces alliées qui se déroule à El-Alamein, en Egypte. Là, elle participe à l'attaque du piton rocheux



d'El-Himeimat, mais perd son chef prestigieux, le lieutenant-colonel Amilakvari, mortellement blessé au matin du 24 octobre. Au cours de cette bataille, Raphaël Prado est également blessé, au niveau du bras droit. À noter que Bir Hakeim et El-Alamein sont deux batailles menées par les Forces françaises libres avant le débarquement allié sur les côtes d'Afrique du Nord, le 9 novembre 1942.

Après un périple en Tunisie, où elle reconstitue ses forces, la 13^e demi-brigade participe au débarquement allié en Italie, en avril 1944, avec la 1^e division française libre. Le 16 août 1944, elle débarque en Provence et prend part à la prise de Toulon, puis aux libérations de Hyères, d'Avignon, de Lyon, Autun, de Dijon, de Besançon et des Vosges. La libération du sol national s'effectue lentement mais inexorablement. Les combats sont furieux et meurtriers, souvent au corps à corps. C'est en Haute-Saône, à Larmets de Fresse, le 28 octobre 1944, lors d'un combat, que Raphaël Prado reçoit des éclats de grenade dans l'avant-bras droit, la main gauche et à la tête.

Il perd le bras droit et l'œil gauche. Il est déjà nommé caporal. En septembre 1946, sa 13^e demi-brigade reçoit la fourragère aux couleurs de la médaille militaire et de la croix de guerre 1939-1945. Pour ses actions, Raphaël Prado a obtenu deux citations : une à l'ordre de la Brigade (OG N°50) et l'autre à l'ordre de l'Armée. Il détient la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze et palme, la médaille coloniale avec agrafe : « Levant, Libye, Bir Hakeim », la Médaille commémorative 1939-1945 avec barrettes « En France » « Italie » « Libération », la médaille commémorative du Levant et la médaille des blessés. Il a obtenu la carte de combattant volontaire de la Résistance extra métropolitaine le 18 août 1954. Il est titulaire de la médaille militaire avec palme et est officier de la Légion d'honneur. Après avoir été blessé en Haute-Saône, il séjourne dans divers hôpitaux, puis dans le Puy-de-Dôme, où il rencontre son épouse, fonde une famille et s'installe définitivement. Il ne retourne en Espagne qu'en 1974, un an avant la mort de Franco.

Durant ses années d'engagement au service de la France, Raphaël Prado a passé cinq années sans aucun contact avec sa famille restée en Espagne, pas même une lettre, car il craignait la répression du gouvernement espagnol contre ses frères. Aujourd'hui Raphaël Prado vit à Chamalières (Puy-de-Dôme). Il est âgé de 86 ans et, malgré son handicap physique, il est rempli d'enthousiasme et de joie de vivre. Il paraît important d'honorer ce dernier légionnaire issu de l'armée républicaine espagnole. Après la guerre, sa présence et celle de ses compagnons d'armes ont été minorées.

Quand leur rendra t-on enfin un hommage national ?



Raphaël Prado, en bref

- 8 août 1916 :

Naissance de Raphaël Prado, à Castro del Rio, dans le sud-est de l'Andalousie.

- 12 avril 1931 :

Les élections municipales donnent la victoire à la gauche dans une grande partie de l'Espagne.

- 14 avril 1931 :

Le roi Alphonse XIII quitte l'Espagne, sans abdiquer.

- Juin 1931 :

La gauche confirme aux élections législatives. Mais les réformes votées en 1931 et 1932 ne sont qu'en partie appliquées.

- Août 1932 :

Coup d'Etat militaire du général Sanjurjo, qui échoue. Les réformes sont freinées par les centristes au pouvoir.

- 18 février 1936 :

La gauche unie dans un « Frente Popular » (Front Populaire) remporte les élections.

- Février 1939 :

Raphaël Prado est interné au camp proche de Saint-Cyprien.

- 4 décembre 1939 :

Il quitte Saint-Cyprien pour le camp du Barcarés.

- 6 février 1940 :

Raphaël Prado quitte le camp du Barcarés pour la Légion étrangère.

- 1^{er} mars 1940 :

Il embarque à bord du « Patria » à destination de la Syrie.

- Mi-février 1942 :

Raphaël Prado et la 13^e DBLE prennent position à Bir Hakeim, (Libye).

- 24 octobre 1942 :

Raphaël Prado est blessé au niveau du bras droit au cours de l'attaque du piton rocheux d'El-Himeimat (Libye).

- 28 octobre 1944 :

Durant les combats pour la libération du sol français, à Larmets de Fresse (Haute-Saône), le Républicain espagnol est blessé de nouveau. Il perd le bras droit et l'œil gauche.

- 27 juillet 1946 :

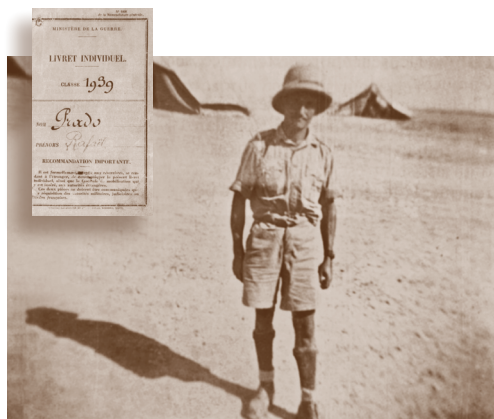
Mariage de Raphaël Prado avec Marthe Marie Gueneton, originaire de Chamalières et installation du jeune couple en Auvergne.

- 18 août 1954 :

Obtention de la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance extra métropolitaine.

- 14 juillet 1980 :

Raphaël Prado est promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur par décret du 23 mai 1980.



Bibliographie :

« Le siècle des Camps »
de Joël KOTEK et Pierre RIBOULOT,
éditions J.-C. Lattès, 2000.

« L'épopée de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère »,
de Jean-Paul COMOR,
Nouvelles Editions Latines, 1998.

Dépliant édité avec le concours de la Direction de la Mémoire du Patrimoine
et des Archives du Ministère de la Défense.

Sous l'égide de la Commission Mémoire de l'Office National des Anciens Combattants
du Puy-de-Dôme.

Interview et rédaction :

A.-M. Coffi, assistante-mémoire.

Remerciements :

Raphaël Prado, Général Maurice Roux de Montlebert (Président
de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère), Manuel Rispal,
Alviéro Fedeli, rédacteur en chef de la Revue « Képi Blanc ».

Photos :

Raphaël Prado, « Képi Blanc ».

SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'OFFICE NATIONAL DES ANCIENS
COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE DU PUY-DE-DÔME

Commission Mémoire du Puy-de-Dôme - Cité Administrative
Rue Pélissier - B.P. 151 - 63034 Clermont-Ferrand Cedex 1